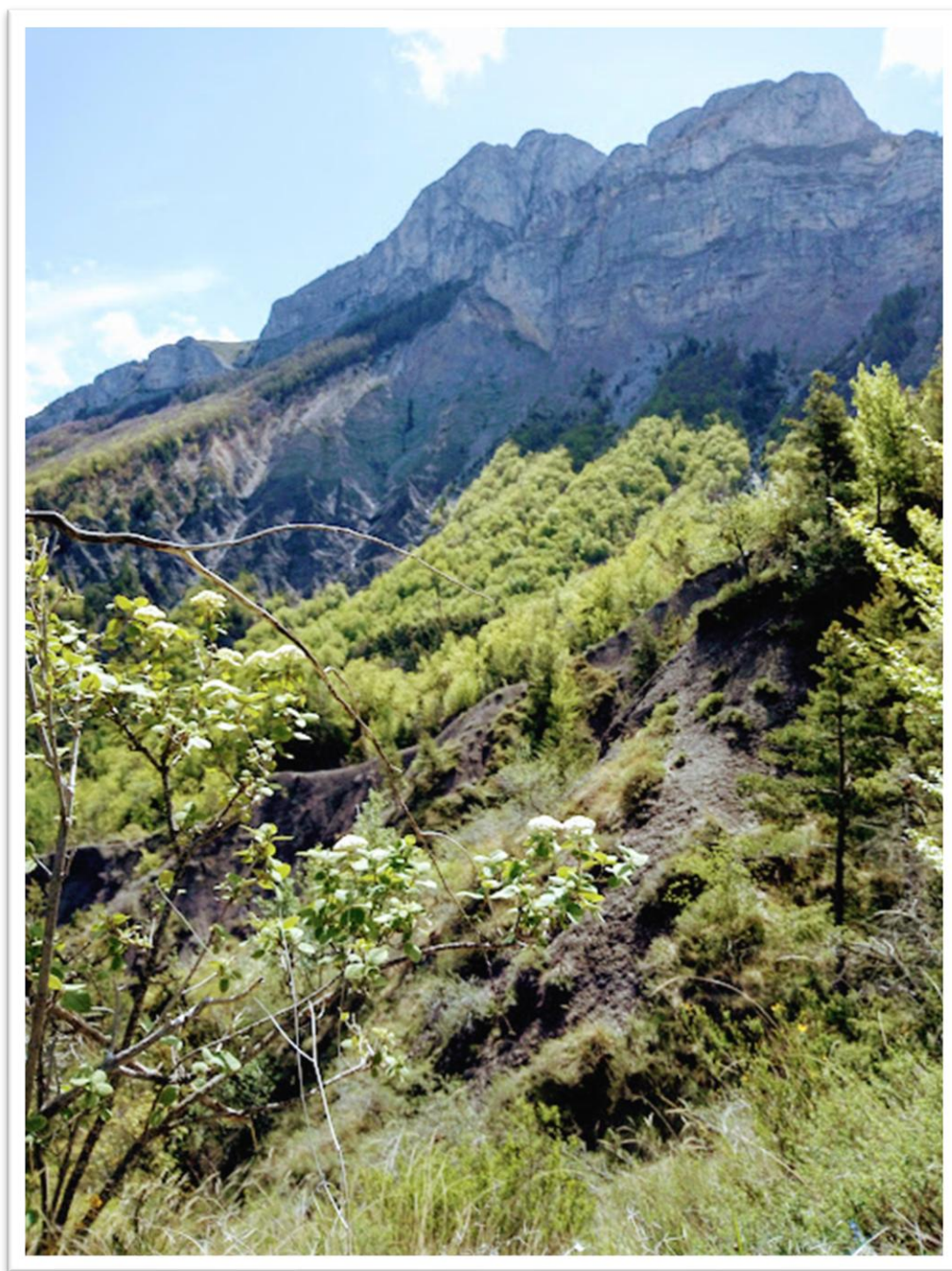


La forêt d'Archail



Delphine Isoardi - Yves Bidet - Christiane Isoardi
Les Ateliers Du Couar, Archail, Juin 2021



Couverture : le Pic de Couar, mai 2021 (crédits D. Isoardi)

Sommaire

I. Les lieux anciennement nommés sur le territoire d'Archail : témoins de boisements disparus ?.....	3
II. Les Hommes et la forêt d'Archail ~ Entre fluctuations humaines et variations du tissu arboré.....	7
III. Références bibliographiques consultées.....	29

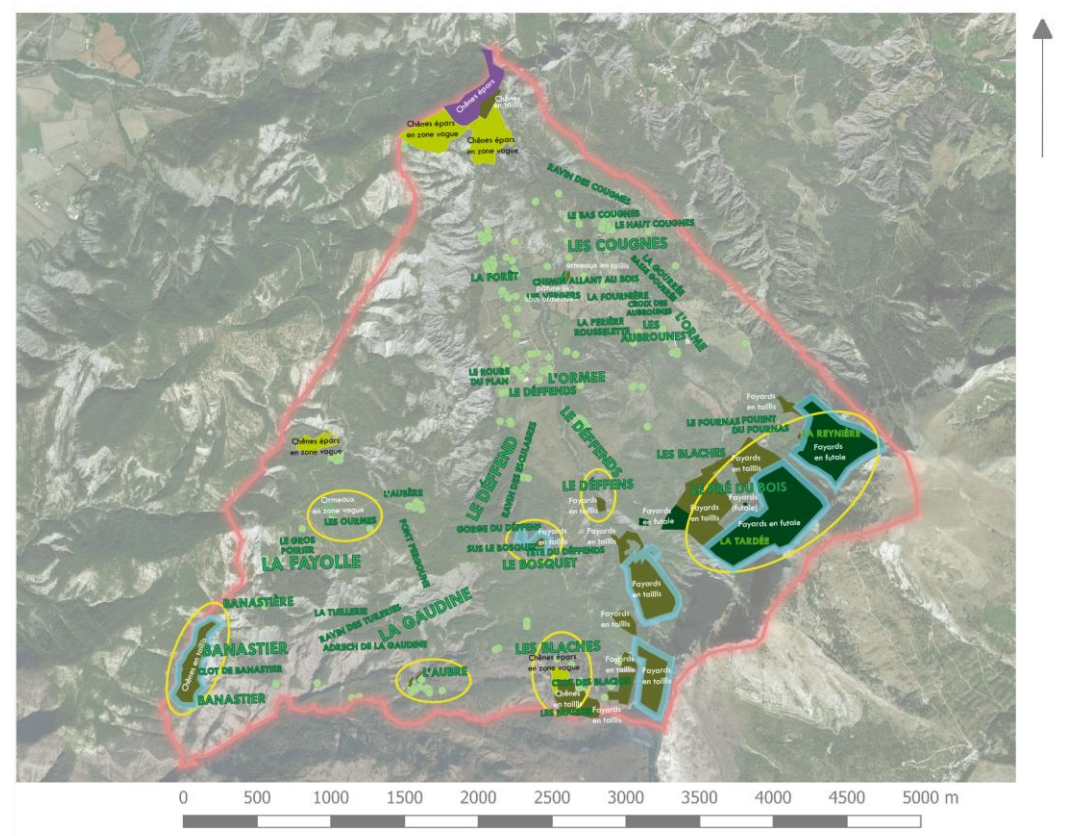
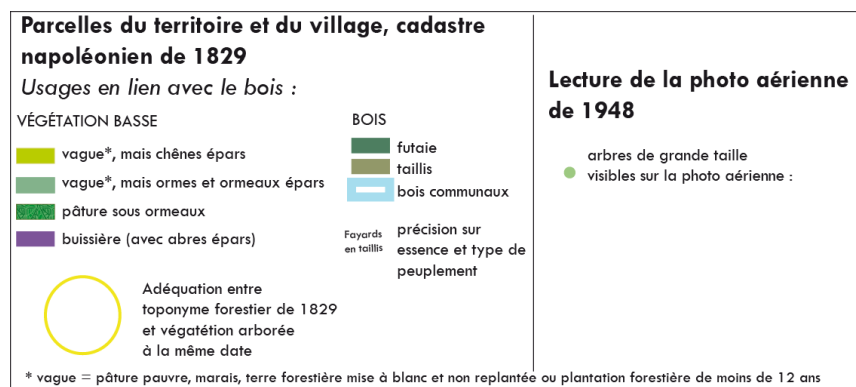
I. Les lieux anciennement nommés sur le territoire d'Archail : témoins de boisements disparus ?

La forêt, l'arbre et les activités en lien avec le bois se cachent souvent parfois dans les noms de lieux. Ces toponymes forestiers sont les précieux témoins de l'histoire du paysage et des hommes qui l'ont occupé. Encore faut-il pouvoir les débusquer !

Des boisements disparus ? On peut en effet se poser cette question lorsque l'on cartographie les noms de lieux de 1829, rapportés par le cadastre napoléonien, sur le territoire de la commune. De nombreuses désignations suggérant un arbre, une forêt ou une activité en lien avec ces éléments, se situent en effet dans des secteurs déboisés depuis très longtemps. Partons en exploration ...

La toponymie (du grec topos : lieu et onoma : nom) étudie l'origine et l'évolution des noms de lieux, autrement dit les toponymes. Elle renseigne sur un passé qui parvient jusqu'à nous parfois uniquement grâce à la désignation d'un lieu qui n'a plus rien à voir avec la description d'où il tire son nom. Et parmi les toponymes, de très nombreux dérivent de l'univers de la forêt.

Superposition des noms de lieux en lien avec les arbres en 1829, sur la délimitation des forêts existantes à la même date ... et avec les plus grands arbres visibles sur photos aériennes de 1948. Fond : photo aérienne actuelle (CRIGE-PACA 2018 / données et DAO D. Isoardi 2021)



Pour chercher davantage de sens, on peut classer ces toponymes forestiers en quatre grandes familles.

1. La première est celle des termes qui décrivent le type de formation végétale :

- la **FORÊT**,
- le **BOSQUET**,
- la **GAUDINE** (petit forêt, bois, ou bocage),
- le **PRÉ DU BOIS**.

Il semble la qualité des peuplements arborés soit parfois signifiée. Ce serait le cas pour :

- le **VERGER**,
- **AUBROUNE** (petits arbres, arbres chétifs).
- Dans Font **PERGOUNE**, si le terme vient de pergon, cela pourrait désigner un bois taillis.
- Sur le flanc du Pic de Couar, la **REYNIÈRE** désignerait-elle la « lisière » du bois ?
- La **TARDÉE** est un lieu exposé au nord, où la végétation est tardive. Faut-il que celle-ci soit assez visible, pour qu'un intérêt y soit porté ? Ce toponyme est en outre proche de Reynière et du Pré du Bois.
- Le « **CHEMIN ALLANT AU BOIS** » ne mène à cette époque, 1829, à aucun bois ! Et pourtant, les toponymes juste au-dessus du chemin sont plutôt évocateurs d'un ensemble de feuillus (**Gourrée, Orme, Aubrounes**).

2. Viennent ensuite les toponymes provenant de l'espèce d'arbre dominante, voire de l'essence. Sur Archail, on recense :

- Les **BLACHES** : le chêne blanc.
- Le chêne se retrouve à nouveau dans **ESCULABRE**, d'**ESCULUS** (voire même le chêne à glands comestibles ?).
- Quant au **ROURE DU PLAN**, c'est le chêne rouvre (au bois rouge), un arbre qui devait être sans doute majestueux pour avoir été épargné sur des générations, au milieu de ce vaste espace cultivé. Le chêne était donc bien présent à une époque (laquelle ?), et paré d'une certaine estime et respect.
- **FAYOLLE** désigne le hêtre (fayard)
- **AUBÈRE / AUBRE** pourrait être en lien avec des trembles, peupliers, saules (ou désigner simplement l'arbre de manière générique).
- Pourrait-on retrouver l'osier (ou le saule) derrière la **GOURREE**, possible évolution de l'agourrée - agourrié ?
- A côté se trouve l'**ORME**, la désignation est claire. Orme que l'on retrouve aussi dans Ourmée (petit orme, ormeau).

La place des fruitiers est prise par :

- Le **GROS POIRIER**,
- et **PERIÈRE ROUSSELETTE**, sans doute un poirier donnant des poires rouges. Un fruitier qui avait donc une certaine importance à Archail.

3. Les usages en lien avec le bois et les arbres constituent une troisième famille :

- **BANASTIER, BANASTIÈRE** évoquent « banaste », panier, corbeille en osier... S'agit-il du bois d'où vient cette matière première ?
- Les **COUGNES** font penser à la cognée du bûcheron : était-ce un bois de coupe, exploité pour la fabrication de poteaux, planches ? A moins qu'il ne s'agisse de Cougneù, le pin sylvestre ? L'un n'exclut pas l'autre toutefois : les résineux étaient fortement exploités pour la construction des maisons, bâtiments ... comme des navires (mât, pont et bordés de pavois).
- **FOURNIÈRE** et **FOURNAS** renvoient au feu, et donc au bois nécessaire pour l'alimenter. Est-ce qu'un four (à chaux, à plâtre), une forge, un fourneau, ou encore une charbonnière se trouvait par-là ? Ces termes font-ils allusion à la pratique de l'écobuage, afin de créer de nouvelles terres cultivables (cf. fournelles : mottes de terres retournées entourant des fagots de brindilles, que l'on brûle après avoir défriché un espace pour le mettre en culture) ? Ou bien s'agit-il du souvenir d'un incendie mémorable ?
- Enfin, **TUIL(L)ERIE(S)** renvoie à la fabrication de tuiles, et en conséquence suppose une implantation forestière à proximité afin d'alimenter cette petite industrie. Doit-on dès lors s'étonner que ce lieu jouxte la Gaudine ?

4. Enfin, il est possible que certaines appellations renvoient plus précisément à la réglementation, aux lois régissant les espaces boisés.

Cela pourrait être le cas des diverses dénominations **DÉF(F)END(S)**. Cette notion correspond à une terre close par le Seigneur pour en interdire l'accès. Il s'agit le plus souvent d'un bois, dont l'accès est interdit au bétail comme aux habitants (prélèvement, coupe), afin que le seigneur se réserve le droit de chasse ... ou simplement pour protéger le jeune bois de la dent des animaux du cheptel.

Or, à partir du XIX^{ème} s. au moins, ces parcelles constituent le plus grand espace de pâture de la communauté d'Archail. Ne pourrait-on pas en déduire que la dénomination de défens rappelle le bois qu'il a fallu défricher pour créer ce pâturage ?

L'analyse de la carte nous apprend enfin qu'il n'y a qu'en sept endroits que l'on trouve adéquation entre appellation et réalité.

Autrement dit, un nom de lieu en lien avec une végétation encore arborée en 1829.

- * Les **Ourmes**, où il y a effectivement des ormeaux mais bien épars,
- * **L'Aubre**, qui possède un tout petit bois en taillis,
- * Le **Bosquet** avec des fayards en taillis,
- * Le sommet du **Déffens** avec également du fayard en taillis, mais seulement dans la partie haute,
- * Les **Blaches** avec des parcelles de chênes, tantôt épars, tantôt en taillis, dans un secteur assez élevé en altitude,
- * Et enfin, toute la zone de la Reynière, la Tardée et du Pré du Bois avec les seules parcelles de FUTAIES de fayards, à savoir des arbres plus grands et plus âgés (ce sont d'ailleurs les rares zones forestières des époques antérieures, dans un terroir à la végétation essentiellement rase – voir poster sur le sujet).
- * Le **Bois de Banastier** serait à distinguer, car il n'est pas couvert d'un matériau propre à faire des « banastes », mais plutôt de chênes blancs.

Une archive municipale nous apprend d'ailleurs que dans les années 1830, la commune projette de vendre cette parcelle communale de 8 ha 50 ares de chênes de blancs afin de payer les frais de bornage de la montagne pastorale du Chaume des Agneaux sur le pic de Couar (dans le cadre d'un conflit avec les gens de Tartonne). Il est précisé que l'éloignement de ce bois le rend absolument inutile à la vingtaine d'habitations regroupées au village (Arch. Dép. 04 - série O-3).

A l'inverse, pour l'essentiel des noms d'arbres, notamment au plus près du village, la disparition de la très grande majorité de ces espèces pourrait alors être très ancienne. En particulier pour les parcelles comme le Déffens, la Forêt ou les Cougnes, la mémoire des lieux renverrait à des usages éteints depuis très longtemps.

Faut-il en déduire que l'activité humaine a gagné petit à petit sur les forêts originales d'Archail, grignotant celles-ci au fil des générations, les remplaçant tantôt par des labours, tantôt des zones de pâtures, pour ne laisser qu'à la marge les espaces forestiers ?

Alors que ces espaces sont quasi dénudés tandis que les toponyme « boisés » sont conservés, ces appellations renverraient-elles à un temps passé... très très lointain ?

Les essences citées en 1829 sont exclusivement des feuillus.

Certes, on peut parier que l'homme a utilisé, dans sa désignation du terroir, surtout les arbres dont il tirait un usage quotidien important ou spécifique (outillage, nourrissage des troupeaux, etc.). Mais n'y avait-il, pour autant, aucun pin, sapin, épicéa... ?

Aujourd'hui le paysage arboré est tout autre : les résineux sont très majoritaires, et c'est surtout dans les fonds de vallon que se répandent les cytises, saules, peupliers... La réalité ancienne était-elle si différente d'aujourd'hui ?

Il faut savoir qu'une fois les boisements de feuillus détruits ou trop dégradés par l'homme, les premiers colonisateurs seront les résineux, plus concurrentiels (par exemple, tandis que les glands du chêne tombent à ses pieds, les graines du pin, légères et munies d'ailes, sont emportées à des distances parfois importantes par le vent, favorisant ainsi, lorsque la forêt primitive a été détruite, l'extension des pins aux dépens de ces espèces comme le chêne).

Et surtout, la place des résineux a été fortement encouragée par les travaux de la Restauration des Terrains en Montagne (RTM) dès 1887 : ce furent les essences principales plantées ou semées en haut des vallons et sur ces espaces dit « vagues » ou « arides » (voir poster sur le sujet).

La question de ces anciens arbres et boisements sera plus vivante en rappelant les usages possibles des essences d'arbres recensées ici, disparues ou encore debout en 1829.

Ou plutôt, on proposera un début de réflexion pour amorcer une enquête ethnographique collective !

* Le bois lourd du CHÊNE a pu être utilisé comme bois d'œuvre, tandis que son écorce a pu servir au tannage des peaux. Le chêne était aussi utilisé en Haute Provence médiévale pour la vaisselle vinaire (la tonnellerie). Mais celui-ci fournit aussi des branches pour nourrir les chèvres et moutons (la ramée), tandis que les cochons sont friands de ses glands (la glandée), ... lesquels pouvaient également entrer dans l'alimentation humaine elle-même.

* L'ORME était aussi, couramment, un bon bois d'œuvre.

* Les fagots du FAYARD (hêtre) ont toujours nourri le bétail pour faire la jonction entre le foin de l'été et l'herbe du printemps (arbre fourrager) ; tandis que les faînes peuvent aussi avoir été consommées par les hommes (en farine par ex.). Spécifiquement pour Archail, les feuilles de fayard remplissaient encore les matelas des lits dans le deuxième tiers du XXème s. Le bois de hêtre était aussi utilisé pour les outils et objets du quotidien (râteaux, pioches, bêches, sabots...) avec également d'autres essences tendres de feuillus.

* OSIER, ainsi que TREMBLES, PEUPLIERS, SAULES permettaient de fabriquer des vanneries de toute sortes... Quand leur feuillage ne servait pas à nourrir, lui-aussi, les troupeaux en stabulation.

* De manière générale, ces feuillus ont pu être préservés sur des générations pour en faire des arbres « têtards » (ou trognes), c'est-à-dire taillés périodiquement pour fournir le bois des outils comme le fourrage. Il va falloir regarder plus attentivement la forme de ces vieux arbres pour tenter de les reconnaître !

* Le POIRIER a nourri l'homme. À Archail il existe d'ailleurs encore des variétés de poires d'hiver, qui se conservent très longtemps tout en continuant à mûrir et à gagner en sucre une fois récoltées (elles peuvent aussi se faire sécher). Côte fruitiers, il nous manque cependant les pruniers, cerisiers, noyers, tilleuls ... invisibles dans ces inventaires administratifs ... ou fondus dans le terme « Verger » ? En effet, la pratique du complant (semer sous des arbres utiles assez espacés) est envisageable, mais seules les terres labourables sont mentionnées dans le cadastre.

* Quant aux PIN et AUTRES RESINEUX (le « bois noir »), de manière générale ils étaient très convoités pour le bâti, pour le village ou au-delà pour les villes en basse Provence, mais également pour l'industrie navale. Plus modestement, les pignons de pins sont également consommables, la résine est fort utile, et ces essences servaient à fabriquer des torches.

Enfin, quelle que soit l'essence, tout le petit bois mort a servi pour le chauffage, et les feuilles mortes pour fertiliser les champs. Et n'oublions pas qu'au pied de tous ces arbres s'abritent lapins, chevreuils et sangliers, ainsi que champignons et autres végétaux, en lien avec une importante économie de cueillette (baies, fruits, racines, plantes sauvages de sous-bois ...). La forêt est autant une matrice nourricière, un garde-manger, qu'une opportunité pour les activités quotidiennes (écorces et lichens pour tanner ou teindre les peaux, cendres pour se laver). Ou encore une source pour la pharmacopée d'antan (pulmonaire, primevère, raiponce, écorces de saule et de chêne...).

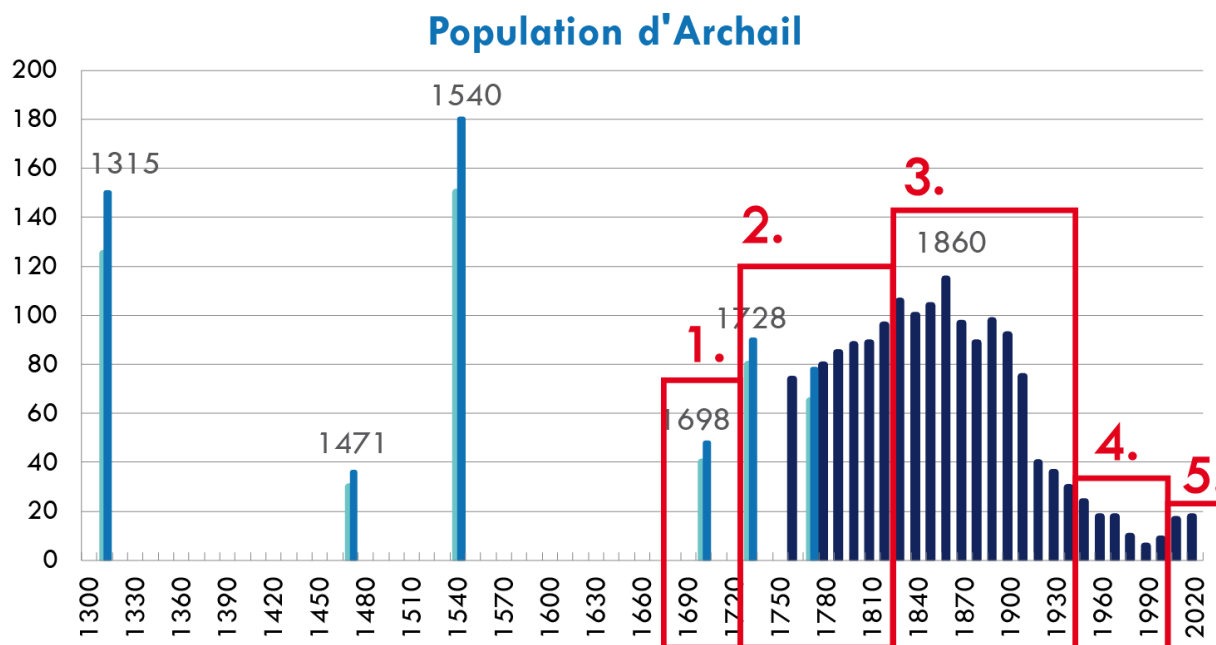
Pour les objets du quotidien, c'est l'exemple voisin de Draix qui fournira une illustration concrète : En 1346, une trop forte pression des tourneurs de Draix, fabricant divers ustensiles (écuelles, jattes, plats, couverts, tranchoirs et autres petits objets en bois), a été responsable de la destruction en totalité du bois royal de La Roche et Draix (Arch. Dép. des B.-du-R, B 1825 f°25).

Ces toponymes montrent que depuis très longtemps, la forêt est définitivement parcourue, délimitée, exploitée, contrôlée Anthropisée. Plus de forêt « naturelle », c'est un mythe !

II. Les Hommes et la forêt d'Archail ~ Entre fluctuations humaines et variations du tissu arboré

Même les forêts ont une Histoire

Nous vous invitons ici à parcourir le temps et l'espace sur la commune d'Archail, en naviguant entre deux éléments forts de son territoire : le poids des hommes versus l'étendue des zones boisées ... Qui impacte qui, qui fait pression sur l'autre ? Voici quelques pistes pour une nouvelle lecture du paysage archaillon.



LÉGENDE DU GRAPHIQUE ■ nombre exact d'habitants ■ maisons *5 ■ maisons *6

1. numéro de la carte forestière en rapport
(sources : baratrier 1961 et recensements de la population - AD04)

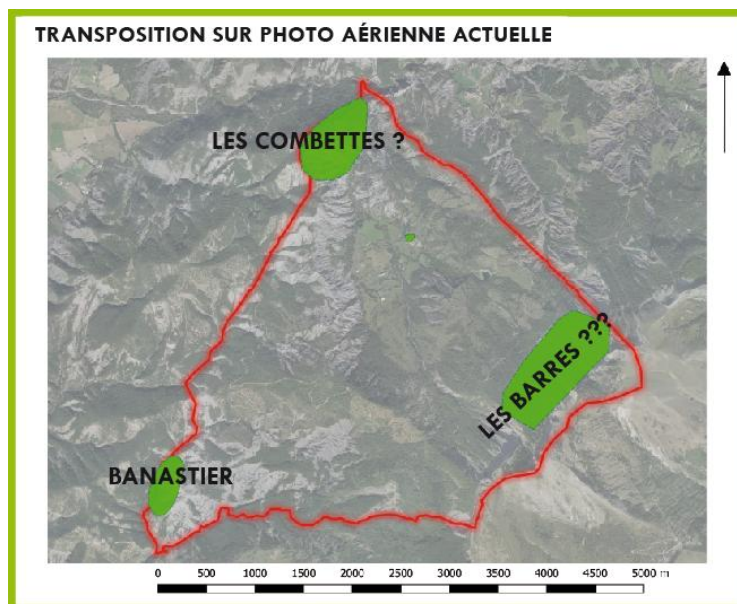
LÉGENDE POUR LES CARTES ■ boisement plutôt dense
■ futaie (lorsque précisé)
■ arbres épars en zone vague (XIXème s.) - jeune reboisement/arbres petits (XXème s.)

(Toutes les cartes, sauf mention contraire : créations sous Qgis, fonds Crige-PACA - Isoardi 2021)

1. Les inventaires pour la Marine dès le XVIIème s.

Période la plus ancienne mentionnant des essences arborées à Archail, le XVIIème s. ne livre pas de carte, mais simplement des inventaires des bois utiles pour la Marine. Celui de Habert de Montmort entre 1682 et 1683 (intendant des Galères de Marseille), indique sur le territoire d'Archail la présence de 5 050 chênes « courbants », précieux pour certaines pièces de marine mais dits de « nulle valeur » à Archail), et 400 hêtres (également de nulle valeur). 3 000 de ces chênes se trouvaient au bois des Combettes (futures Escombettes), 2 000 au quartier de Banastier, et seulement 50 répartis sur toute le territoire. Quant aux hêtres, ils étaient regroupés au « quartier des Barres » (futures Tardée et Reynière, sous le Pic de Couar ?).

L'affouagement de 1698 va dans ce sens : « Il est à remarquer que dans toute l'estandue de ce terroir il n'y a aucun bois pour le fustage, mais seulement quelques jalas et petits buis qui sont espars dans le dit terroir ».



2. Chabert de l'Isle et la Carte de Cassini du XVIIIème s.

En 1723, l'inventaire de même finalité conduit par Chabert de L'Isle mentionne, pour Archail, « aucun arbre propre pour le service du Roy » (bien que soient recensés des chênes blancs – d'env.60ans – de nulle valeur). A tel point qu'en 1730, l'enquête sur les chèvres conduites par les Eaux-et Forêts, dans le but de protéger les arbres pour en faire de la matière première pour les navires, ne les interdira pas (les 90 chèvres des 16 habitants d'alors continuent à gambader sur l'Areste, Le Serre, les Combettes et Cardere).

Par la suite, aucune forêt remarquable n'a été cartographiée à Archail au Siècle des Lumières ! Sur la carte de Cassini établie en 1782 (N°153, Digne-les-Bains, feuille 145), on relève juste un boisement assez lâche à l'extrémité sud-ouest (sous l'Areste - flèche rouge), mais plutôt sur Digne. Quant à la forêt de Marcoux côté Cougourde (flèche orange), elle s'arrête elle bien avant la limite du territoire d'Archail.

Pour le reste, le bois de la Tardée/Reynière au-dessus de Gargan (hêtraie pure aujourd'hui), n'était visiblement pas, à l'époque, suffisamment pourvu en arbres pour être inventorié comme une forêt : il semble que ce soit plutôt une lande, pâturée par les troupeaux (effectivement, en 1682-1683 il n'y aurait eu que 400 hêtres !). En somme, Archail au XVIIIème s. ne possédait pas (ou plus) de forêt digne de ce nom (ou alors, l'enquêteur de l'époque n'ait pas eu le courage de s'y rendre !!).



La population médiévale d'Archail semble avoir été assez forte : on note 25 feux de queste en 1315. Avec une supposition de 5 voire 6 personnes par foyer, il y aurait eu 125 à 150 habitants sur le territoire. Le feu de queste étant un impôt qui ne touchait pas tous les foyers, il est en outre probable que ce chiffre sous-estime la population réelle (par exemple les pauvres sont exemptés de feux de queste). Faute de sources écrites, le niveau démographique avant le XIV^{ème} s. n'est pas connu, mais il pourrait avoir été en hausse progressive compte tenu des conditions de vie assez favorables dès la fin du XIII^{ème} s. En outre, en sus d'un répit socio-économique et politique, le climat redevient chaud entre 700 et 1250 ans (Cahier du GREC, 2016).

En 1471 la population est retombée à 6 *larem fouentes* (maisons habitées), soit env. 30 à 36 personnes. Il faut y voir, entre autres, l'effet de la Peste de 1348 ; suivie de pillages et brigandages (ravages des Grandes Compagnies), disettes, conflits armés, Guerres Civiles et Guerre de Cent ans ... Maux de misère et de terreur auxquels se combine le « Petit Age Glaciaire », période climatique difficile caractérisée par une série d'hivers longs et froids. L'ensemble augure un creux démographique et une stagnation...

... Jusqu'au XVI^{ème} s. La phase entre la fin du XV^{ème} s. (au plus tard) et le XVI^{ème} s. semble être celle d'une nouvelle progression démographique. Les 30 feux (foyers) de 1540, soit entre 150 et 180 personnes sont alors un maximum démographique jamais atteint par la suite. Il faut donc supposer une progression démographique assez forte entre 1471 et ce milieu du XVI^{ème} s. (bien que E. Baratier la juge moins forte en montagne que dans la plaine provençale).

Cette charge démographique étant l'une des plus élevées que connaîtra la commune (en tout il y aura trois pics de population), doit-on y voir la cause de la déforestation massive que nous renvoie la carte de Cassini ? C'est aussi l'époque où se développe fortement l'élevage ovin, au détriment de la forêt.

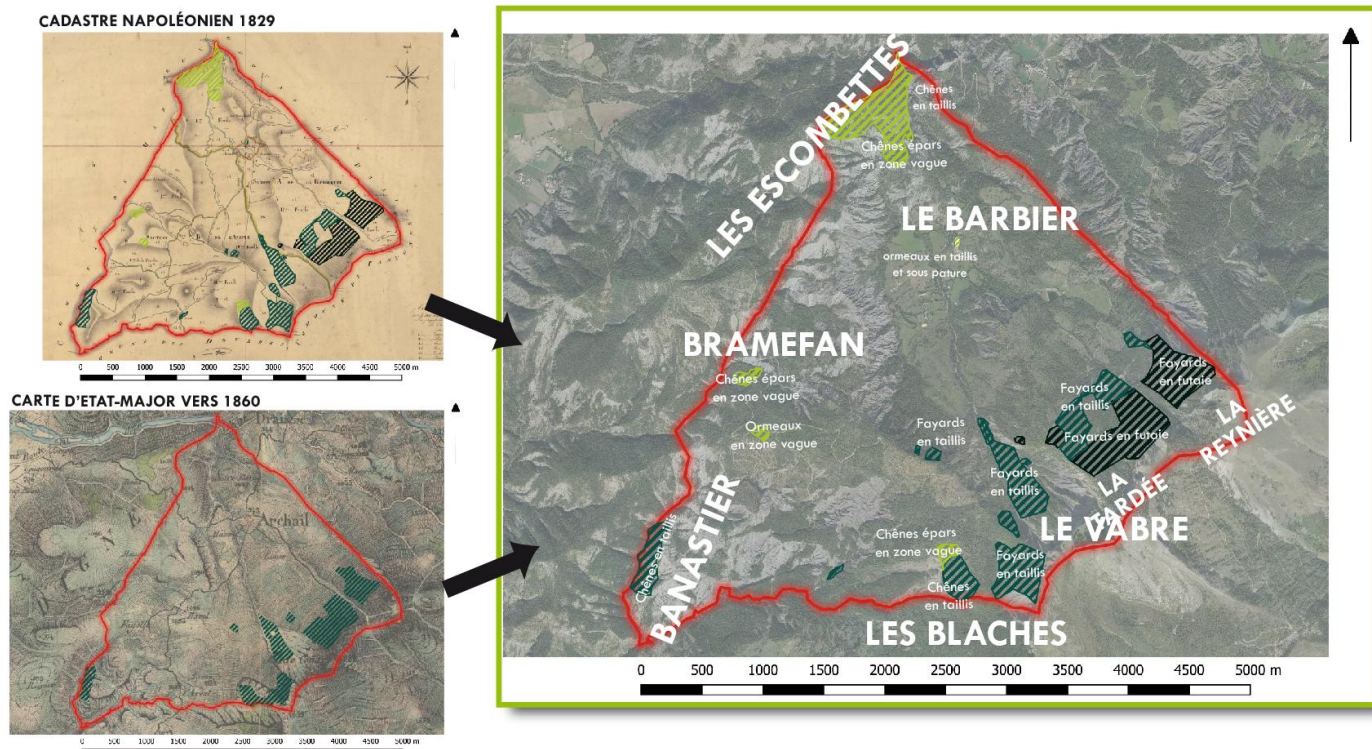
3. Le cadastre napoléonien (1829) et la Carte d'Etat-Major (2/3 du XIX^{ème} s.)

Sur le plan humain, les sources nous manquent jusqu'au décompte de 8 maison et 8 chefs de famille en 1698 (soit env. 40/48 habitants), puis env. 75 habitants en 1728. Nouvelle déprise démographique, donc, depuis 1540. Sur ces presque deux siècles, se sont enchainés divers évènements préjudiciables (qu'ils soient économiques, politiques ou climatiques), comme la Peste de 1629, les hivers difficiles de 1693-94, 1709, la Peste de 1720 et les Guerres de Succession. Autant de paramètres qui n'ont pas dû inciter à un fort accroissement de la population ; et auxquels on pourrait rajouter l'hypothèse d'une capacité de charge du territoire atteinte au XVI^{ème} siècle. Le terroir archaillon n'aurait-il pas eu besoin de se régénérer, après une trop forte poussée démographique ?

1728 marque toutefois le début d'un renouveau humain. Il apparaît en effet que la population archaillonne du XVIII^{ème} s. est en constante progression, pour atteindre le palier du milieu du XIX^{ème} s., troisième pic de forte démographie archaillonne. Celui-ci se maintiendra autour de la centaine d'individus sur le territoire, jusqu'au début du XX^{ème} s.

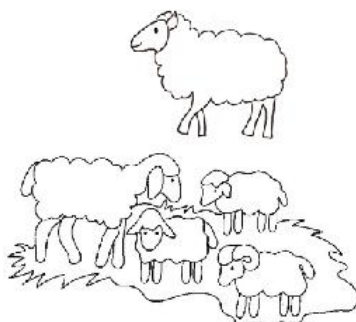
Grâce aux cartes disponibles pour le XIX^{ème} s., nous apprenons plusieurs choses sur la situation forestière :

- En 1829, quasiment tous les boisements denses sont communaux ; ils sont donc a priori protégés. Ce sont majoritairement de belles forêts de fayards (hêtres) étendues sur le versant ouest du Cucuyon, pic de Couar et barres des Dourbes ; puis vient ensuite le chêne. Il s'agit surtout de taillis, à savoir des bois coupés régulièrement, et la seule futaie se trouve sur la Tardée et la Reynière : une forêt de fayards que l'on laisse croître.
- Les matrices du cadastre nous apprennent également que des chênes épars sont recensés dans les zones vagues (c'est à dire des landes et pâtures de piètre qualité) des Escombettes, zone de relief difficile d'accès, ainsi que sur quelques parcelles de Bramefan (avec des ormeaux pour l'une d'elles). Reconquête récente de ces secteurs par ces essences... ou vestiges d'anciens boisements ?
- Vers 1860, la carte d'état-Major, une à deux générations plus tard, ne considère plus comme « forêt » que la Tardée-Reynière et Banastier... Nouvelle dégradation de la forêt ? Ou plutôt, recentrage sur les seules forêts dignes d'être inventoriées ?



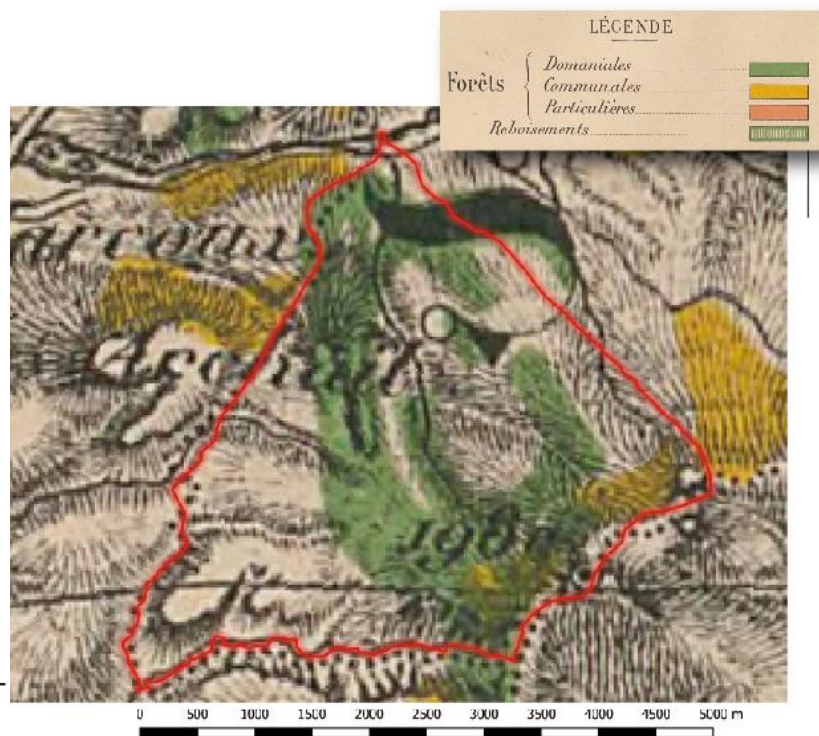
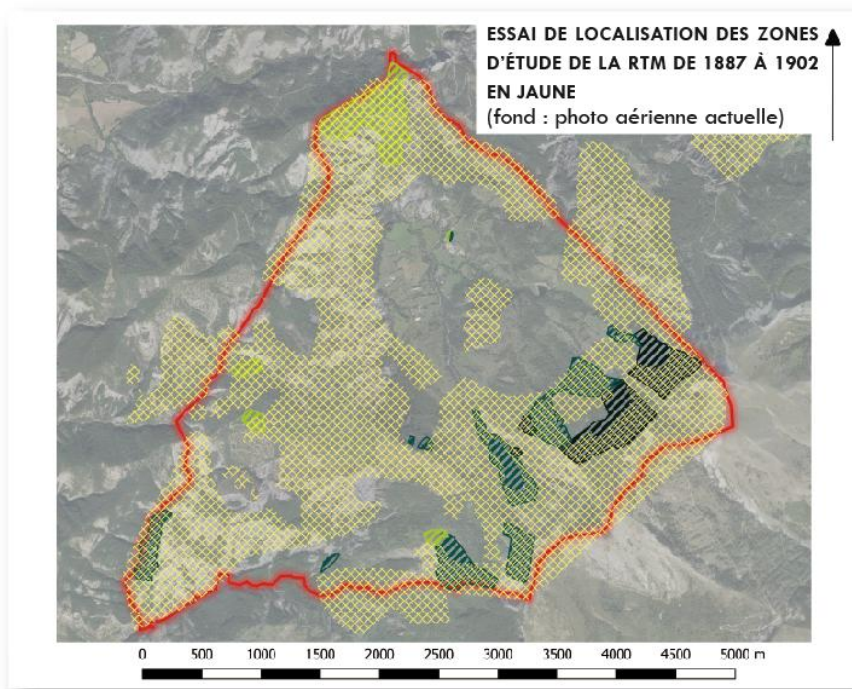
Que font les hommes pendant ce temps ? En sus d'une pression démographique constante depuis le début du XVIIIèmes. (mais visiblement moindre qu'aux siècles précédents), rappelons que sur le plan économique, l'élevage ovin est LA grande ressource de la communauté d'Archail.

Aussi, la forêt n'est pas la bienvenue : elle est tenue à distance des indispensables pâturages !



La fin du XIXème s., à partir de 1887, marquera cependant pour la forêt d'Archail un vrai tournant : celui des travaux de reboisement de la RTM (détaillés sur le poster suivant). Comme on le voit sur la carte ci-contre, les terres à « maintenir » (en jaune) sont la partie supérieure du bassin du Vabre (torrent jugé le plus dangereux en cas d'orage), l'ensemble des marnes de Bramefan, la Crouye, les Escombettes et le Serre...

En 1889, un état des lieux dressé sur le terrain, à la demande du Ministère de l'agriculture, renvoie un état du reboisement en cours...



ATLAS FORESTIER DE LA FRANCE PAR DÉPARTEMENTS

(Brenardeau et Cuny, 1889), dressé sous les auspices du Ministre de l'Agriculture d'après les renseignements fournis par les agents du service extérieur.

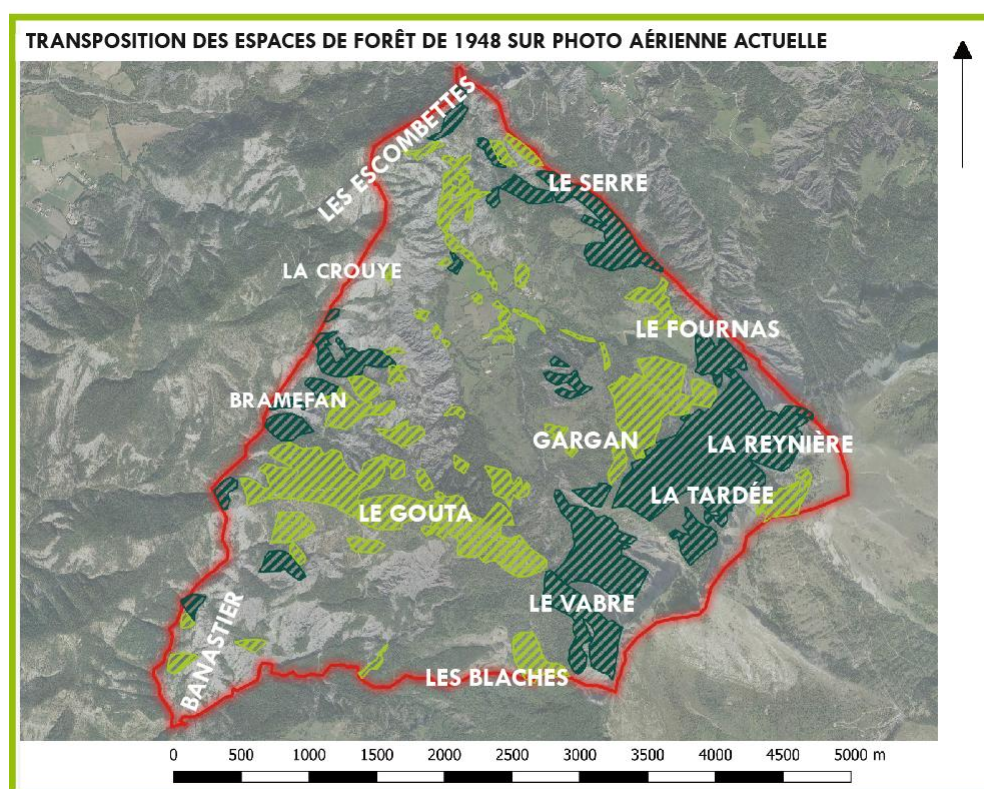
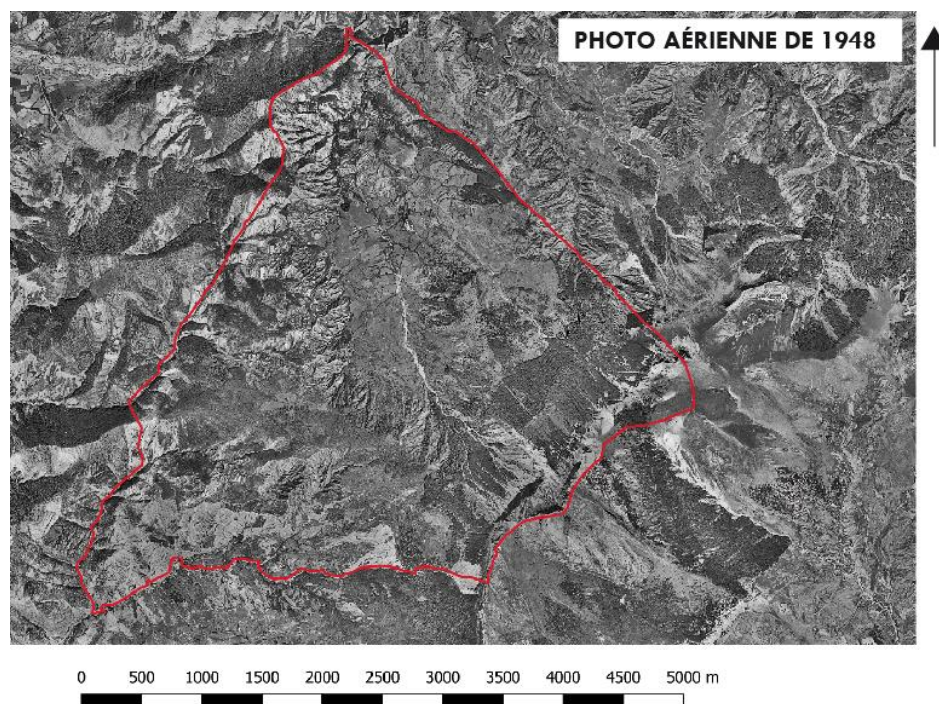
4.1948

Comme partout en France, la saignée de la Grande Guerre marquera un coup d'arrêt fatal, réduisant de moitié la population du village.

Associée à l'exode rural et aux changements sociétaux du début du XXème s., la démographie archaillonne continuera sa déprise, pour stagner aujourd'hui autour de la dizaine d'habitants permanents.

Déprises démographique et agricole vont de pair avec reboisement spontané, auquel se combinent les effets positifs du reboisement voulu de la fin du XIXème s.

La carte suivante montre déjà une progression notable des arbres sur le territoire.

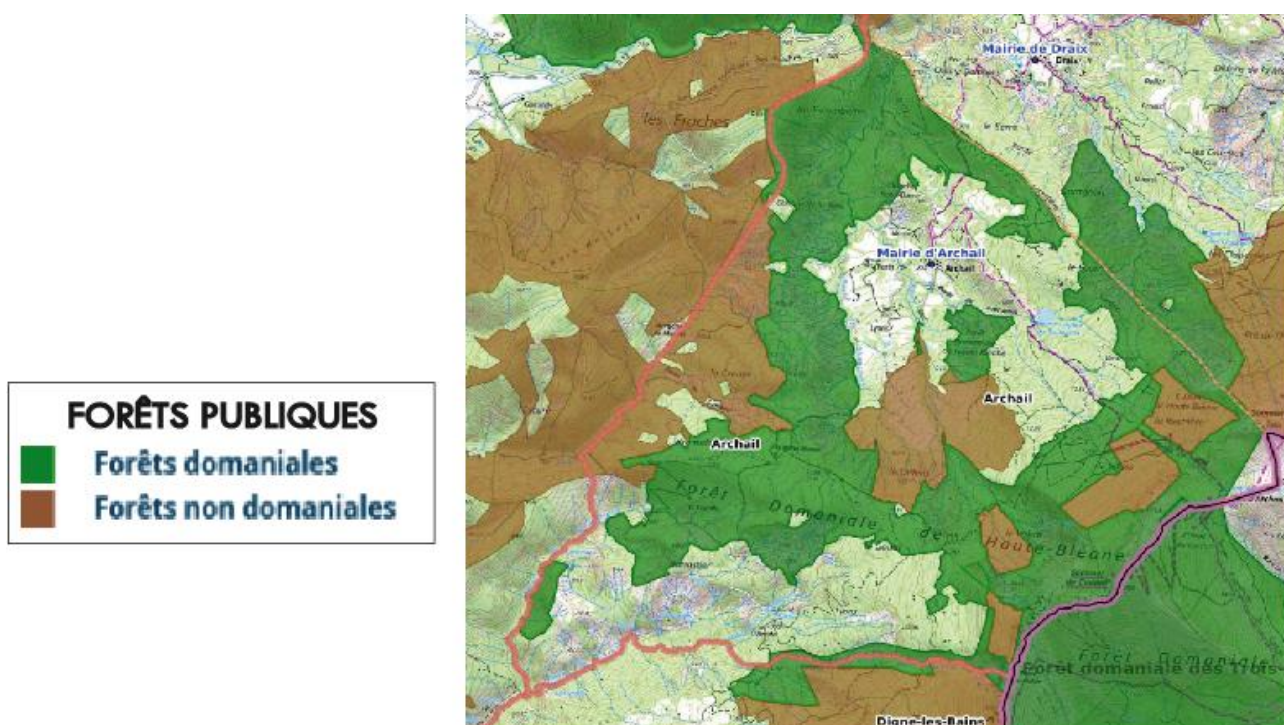
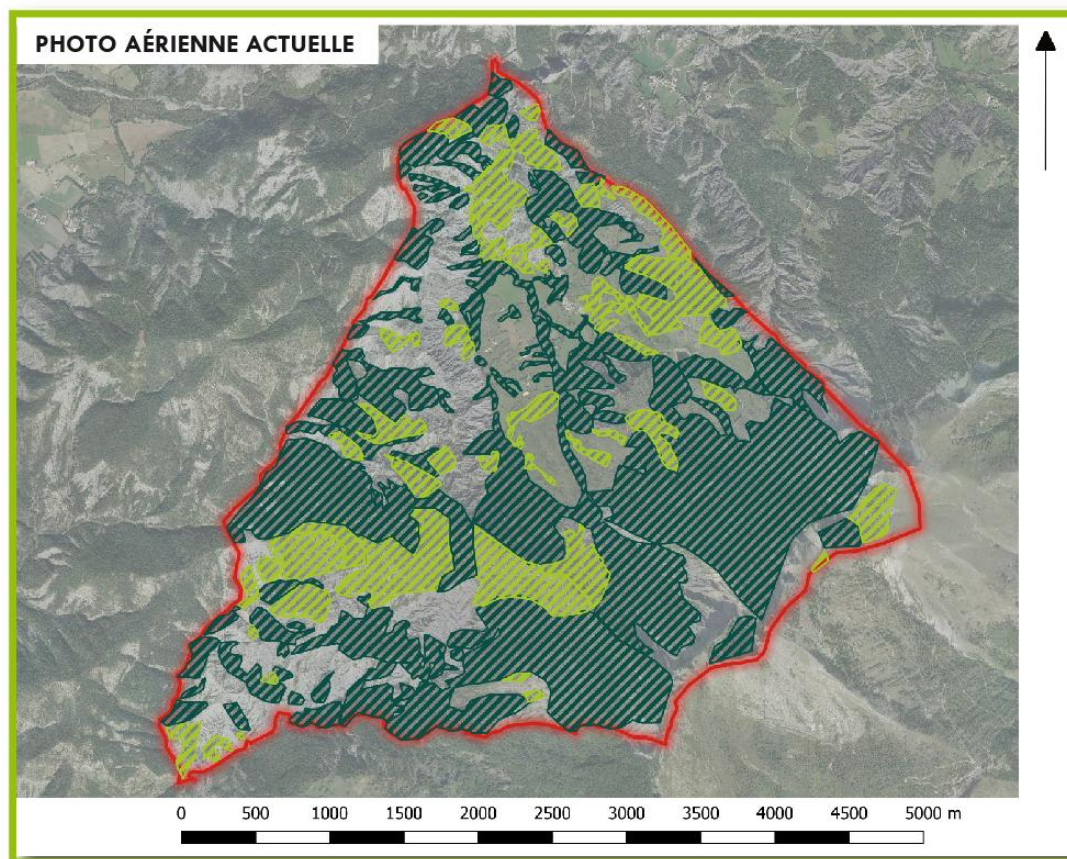


5. Et aujourd'hui

Aujourd'hui le village est très peu peuplé, le territoire est exploité uniquement pour l'élevage ovin (et un peu bovin) ; les fruits des poiriers à l'abandon sont depuis peu récoltés pour en extraire le jus.

Les forêts sont très majoritairement propriétés de l'ONF (forêts domaniales), qui programme parfois quelques coupes de bois. Le restant est possession de la commune (forêts publiques non domaniales), et en dernier lieu, de propriétaires privés.

Et elles font toujours le régal des randonneurs, chasseurs, amateurs de champignons !

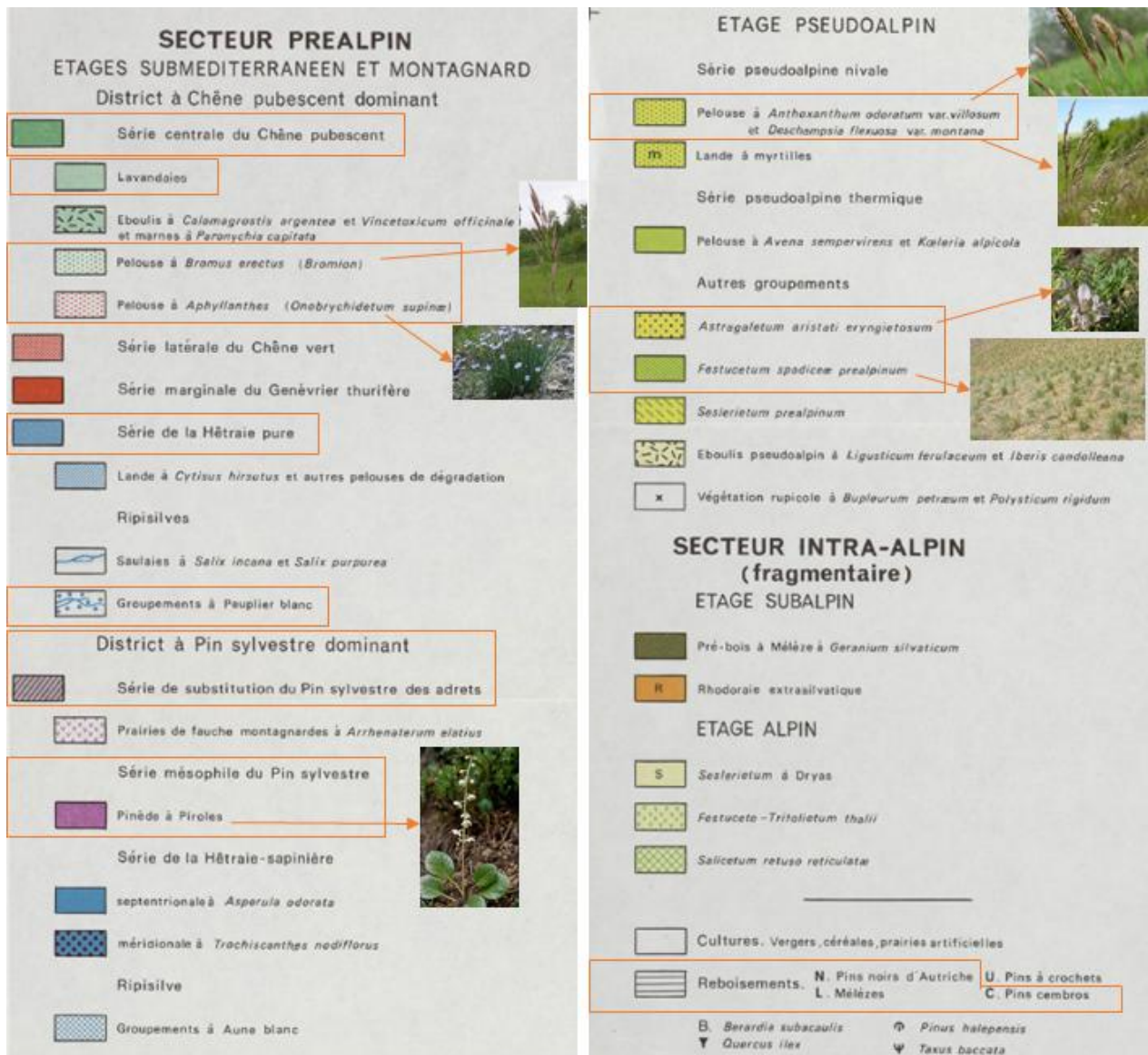


(source : Géoportail)

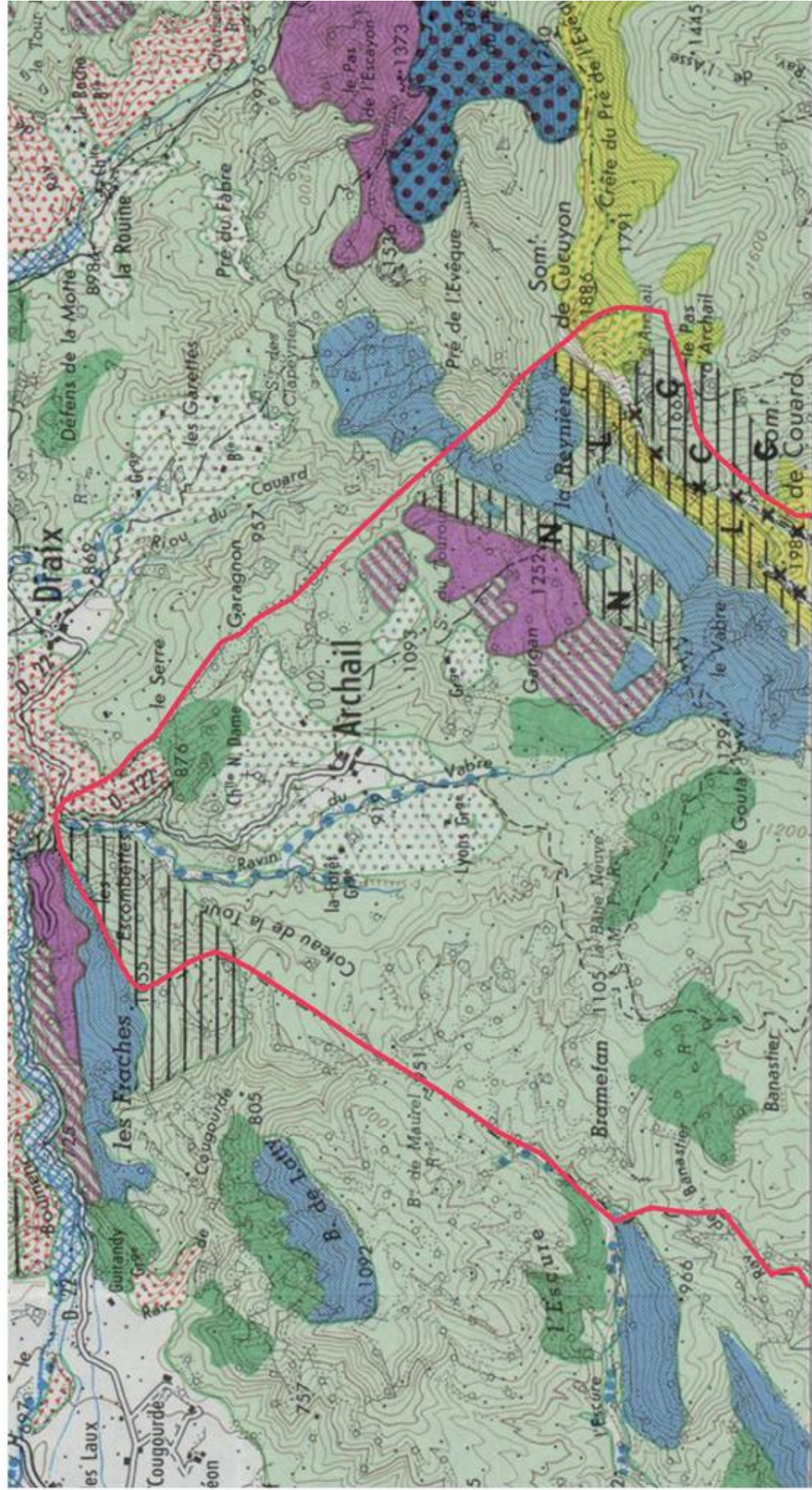
A. Archiloque; L. Borel; A. Lavagne

Documents pour la carte de la végétation des Alpes 8 (1970), p. 35-71

Feuille de la Javie (XXXIV - 40) au 1/50 000



Enquête de 1970



III. Références bibliographiques consultées

DONNEES GENERALES SUR LA FORET

ALEXANDRE (S.) et al. - *La forêt et le bois en 100 questions*. Académie d'Agriculture de France, 2014. URL : <https://www.academie-agriculture.fr/publications/les-academiciens-ecrivent/notes-de-synthese/la-foret-et-le-bois-en-france-en-100>

BERRUYER (O.) – *Les Chambarans de Roybon*. 2007. URL : <http://foret.chambaran.free.fr> (compilation raisonnée de nombreuses sources).

OFFICE NATIONAL DES FORETS - URL : <http://www.onf.fr>.

LA PLACE ET L'USAGE DE LA FORET AU FIL DE L'HISTOIRE

BECHMANN (R.) – *Des arbres et des hommes. La forêt au Moyen Age*. Paris, Flammarion, 1984, 384 p.

BOYER (J.-P.) – Pour une histoire des forêts de Haute Provence (XIIIe-XVe s.). *Provence Historique*, 61, 1990, pp. 267-190.

CHALVET (M.) - L'invention de la forêt méditerranéenne de la fin du XVIIIe siècle aux années 1960. Thèse de doctorat d'histoire. *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 23, 2001. URL : <http://rh19.revues.org/342> ; DOI : 10.4000/rh19.342

DE REPARAZ (A.) - *Les campagnes de l'ancienne Haute-Provence vues par les géographes du passé 1880-1950*. Mane, Les Alpes de Lumières, 2000, 180 p.

FABRE (E.) - *La vie rurale en haute Provence de la fin du XVIIe au milieu du XXe siècle*. Digne, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 2015, 913 p.

FRANCE (J.) - Forêts et Peuples « forestiers » de Gaule. Belgique d'après le *Bellum Gallicum* de César. Contribution à l'étude des divisions de la Gaule. *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 1985. pp. 13-20.

GRAU (G.) - La forêt gauloise, le mythe et la réalité. *Compte-rendu de conférence à Archéo-vosges*, 2010.

SCLAFERT (Th.) - *Cultures en Haute-Provence : déboisements et pâturages au Moyen Age*. Paris, SEVPEN, 1959, 271 p. (*Les hommes et la terre*, IV).

CARTES ET TOPONYMES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE - Cadastre napoléonien. URL : <http://www.archives04.fr/s/15/cadastre/>.

BLANCHET (Ph.) - *Petit dictionnaire des lieux dits en Provence*. Lyon, Librairie Contemporaine, 2003, 112 p.

HONNORAT (J.-S.) - *Dictionnaire Provençal-Français, ou Dictionnaire de la Langue d'Oc, ancienne et moderne, suivi d'un vocabulaire Français-Provençal*. Digne, Repos, 1846 (3 volumes).

LACHIVERT (M.) - *Dictionnaire du monde rural*. Pais, Fayard, 2006, 1440 p. (*Les indispensables de l'Histoire*).

MISTRAL (F.) - *Lou Trésor dou Félibrige ou Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*. Aix, Remonet-Aubin, 1886. URL :

PEGORIER (A.), LEJEUNE (S.) - *Les noms de lieux en France : glossaire de termes dialectaux*. Paris, IGN, 1997, 226p.

PROGRESSION DES HOMMES, PROGRESSION DES ARBRES...

ARCHILOQUE (A.), BOREL (L.), LAVAGNE (A.) – Feuille de la Javie (XXXIV - 40) au 1/50 000. Documents pour la carte de la végétation des Alpes, 8, 1970, pp. 35-71.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE – *Etat civil*. URL : <http://www.archives04.fr/r/59/etat-civil/>

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE – *Photographies du service de la restauration des terrains en montagne*. URL : <http://www.archives04.fr/f/photosrtm/mosaïque/>

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE - *Recensements de populations*. URL : <http://www.archives04.fr/s/26/recensement-de-la-population/>

BARATIER (E.) - *La démographie provençale du XIIIe au XVIe siècle*. Paris : S.E.V.P.E.N., 1961, 255 p.

BARIOZ AQUILON (St.) - Les maisons forestières, de la Direction générale des forêts à l'ONF (XIXème – XXIème siècle). Les oubliées du paysage de la forêt domaniale. *Projets de paysage*, 22, 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/8948>.

BERNARDEAU (F.), CUNY (E.) - *Atlas forestier de la France par départements (dressé sous les auspices du Ministre de l'Agriculture d'après les renseignements fournis par les agents du service extérieur, à l'aide des cuivres de l'état-major du 320,000e)*. Paris, Administration des forêts, 1889, 85 cartes.

BLOG DE L'APNEA - *Journée sylviculture et exploitation forestière sur le territoire d'Archail*. URL : <http://apnearchail.over-blog.com/article-journee-sylviculture-et-exploitation-forestiere-sur-le-territoire-d-archail-37522477.html>

CARTE DE CASSINI, N° 153. Feuille 145 (feuille de Digne-les-Bains). URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53095248q>

CARTE DE L'ETAT-MAJOR (1820-1866), feuille de Digne. URL : <https://www.geoportail.gouv.fr/donnees/carte-de-letat-major-1820-1866>

GREC-PACA – *climat et changement climatique en région Provence-Alpes-Côte-D'azur*. Marseille, 2016. URL : <http://www.grec-paca.fr/cahier-thematique/le-cahier-climat/#art-54>

VALLAURI (D.), GREL (A.), GRANIER (E.), DUPOUEY (J.-L.) - *Les forêts de Cassini. Analyse quantitative et comparaison avec les forêts actuelles*. Rapport WWF/INRA, Marseille, 2012, 64 p.

PICHARD (G.) - *Espaces et nature en Provence : l'environnement rural 1540-1789*. Thèse de doctorat en Histoire moderne, Université d'Aix-Marseille. Aix-en Provence, 1999, 4 vol. (1 700 p.).

LA RESTAURATION DES TERRAINS EN MONTAGNE

COMBES (F.) – *Restauration des terrains en montagne. Du rêve à la réalité*. *Revue Forestière Française*, XLI-2, 1989, pp.91-106.

BLANCHARD (R.) – *Déboisement et reboisement dans les Préalpes françaises du Sud*. *Revue de géographie alpine*, 32-3, 1944. pp. 335-388.

DEMONTZEY (Pr.) – *Étude sur les travaux de reboisement et de gazonnement des montagnes*. Paris, Impr. nationale, 2 volumes (421 p. et 36 pl.), 1878.

DEMONTZEY (Pr.) – *Traité pratique du reboisement et du gazonnement des montagnes*. Paris, Rothschild, 528 p., 1882.

DEMONTZEY (Pr.) – *La Restauration des terrains en montagne au Pavillon des forêts*. Paris, Impr. nouvelle, 168 p., 1889.

DEMONTZEY (Pr.) – *L'Extinction des torrents en France par le reboisement*. Ouvrage accompagné de 127 vues photographiques reproduites en phototypie par Charles Kuss. Paris, Impr. nationale, 2 volumes (449 p. et 126 pl.), 1894.

FOURCHY (P.) – Les lois du 28 juillet 1860 et 8 juin 1864 sur le reboisement et le gazonnement des montagnes. *Revue de géographie alpine*, 51- 1, Paris, 1963, pp. 4-19.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE. DIRECTION GENERALE DES EAUX ET FORETS - *Restauration et conservation des terrains en montagne*. 1911, Paris, Impr. nationale, 387 p.

MINISTÈRE DE L'AGRICUTURE - *Loi du 4 avril 1882 relative à la restauration et à la conservation des terrains en montagne*.

Pour aller plus loin encore ...

ADMINISTRATION DES FORETS - *Exposition universelle de 1867, catalogue raisonné des collections exposées par l'administration des forêts*. Paris, Imprimerie impériale, 1867.

AGROPARISTECH – *Revue forestière française (1949 - ... en particulier le numéro 29 de 1977 : Eléments d'histoire forestière)*

BADRE (L.) - *Histoire de la forêt française*. Paris, Arthaud, 1983.

BAUDRILLART (J.J.) :

- *Dictionnaire général raisonné et historique des eaux et forêts*. Paris, A. Bertrand..., 1825, 2 volumes.

- *Notice historique sur les forêts (Premier Empire)*, [s.l.], [s.n.], [s.d.], 14 p.

BLAIS (R.) - *La forêt*. PUF, 1938, 94 p.

CHAILLAND - *Dictionnaire raisonné des eaux et forêts*. Paris, Imprimerie Ganeau et Knapen, 1769, 2 tomes.

CORVOL (A.) - *L'homme et l'arbre sous l'ancien régime*. Paris, Economica, 1984.

DEFFONTAINES (P.) - *L'homme et la forêt*. Paris, Gallimard, 1969, 186 p. (*Géographie humaine*).

DESCOMBES (P.) - *L'évolution de la politique forestière*. Paris, Berger-Levrault, 1914.

DEVEZE (M.) :

- *La grande réformation des forêts sous Colbert, 1661-1680*. Paris, 1954, in-8°, 290 p.

- *La vie de la forêt française au XVIème siècle*. Paris, SEVPEN, 1961, 2 volumes (EPHE : 6e section, Centre de recherche historique. Les hommes de la terre, VI, VII).

- *La forêt*, Note d'orientation de recherche. *Bulletin de la section d'histoire moderne et contemporaine*, 1962, 4, pp. 49-58.

- *La crise forestière en France dans la première moitié du XVIIIème siècle et les suggestions de Vauban, de Réaumur et de Buffon*. In : *Congrès national des sociétés savantes - Actes du 88e congrès national des sociétés savantes, section d'histoire*. 1963, pp. 595-616.

- *Histoire des forêts*. Paris, PUF, 1973 (Que sais-je 7, n° 1138)

- *La forêt et les communautés rurales, XVIe-XVIIe siècles*. *Recueil d'articles*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1982, 500 p.

FRUHAUF (Ch.) - *Forêt et société....* Paris, CNRS, 1980, 302 p.

GADANT (J.) - *La forêt et le bois en France*. Paris, La documentation française, 1982, 220 p.

GENEAU DE SAINTE GERTRUDE (G.) - *La législation forestière sous l'ancien régime*. Nancy, Berger-Levrault, 1945, 191 p.

HUFFEL (G.), BALLU (J.-M.), MORIN (G.-A.) - *Histoire des forêts françaises : de la Gaule chevelue à nos jours*. Centre national de la propriété forestière (CNPF), 2019, 240 p.

GROUPE D'HISTOIRE DES FORETS FRANÇAISES - *Histoire des forêts françaises : Guide de recherche*. Paris, CNRS, 1982, 193 p.

JOUSSE (D.) - *Commentaires sur l'ordonnance des eaux et forêts du mois d'août 1669*. Paris, chez Debure père, 1772.

MATHIEU (M. A.) - *Le reboisement et le regazonnement des Alpes*. Paris, Typographie Hennuyer et fils, 1865.

MEYER (F.) - *Législation et politique forestière*. Paris, Berger-Levrault, 1968, 302 p. (*L'administration nouvelle*).

MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PECHE - *Focus sur le fonds photographique des services de Restaurations des Terrains de Montagne*, Paris, Ministère de l'agriculture et de la pêche, 2010.

MOREL (L.) - *La question forestière en France*. Paris, A. Rousseau, 1910, 303 p. (Thèse, Droit, Lyon, 1909-1910).

MOUGIN (P.) - *La restauration des Alpes*, Paris, Imprimerie nationale, 1931, 584 p.

PLAISANCE (G.) :

- *Guide des forêts de France*. Paris, La Nef, 1961, 416 p.

- *La forêt française*. Paris, Denoël, 1979, 373 p.

- *L'emprise des forêts françaises et son explication*. In : *Congrès national des sociétés savantes - Actes du 88e Congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand 1963*. Paris, Impr. nationale, 1965, pp. 197-223.

ROUGIER DE LA BERGERIE (J.B.) baron :

- *Les forêts de la France*. Paris, A. Bertaud, 1817, 372 p.

- *Mémoires et observations sur les abus de défrichement et la destruction des bois et forêts, avec projet d'organisation forestière*. Auxerre, Imp. L. Fournier, 1801, 76 p.

ROUSSET (A.), BOUER (J.) – *Dictionnaire général des forêts*. Digne, Imprimerie Chaspoul, 1894, 2e édition, 2 volumes.

VIERS (G.) - *Géographie des forêts*. Paris, PUF, 1970, 224 p. (*Le géographe*, 4),

Ecole Nationale du Génie Rural des eaux et forêts - *Eléments d'histoire forestière*. Paris, *Revue forestière française*, 1977, 167 p. (*Revue forestière française*, n° spécial 1977).

BOUTEFEX (B.) - *L'aménagement forestier en France : à la recherche d'une gestion durable à travers l'histoire*. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 6 -2, 2005. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/4446>.



Essai de superposition sur le Vabre

Fond : photo de l'été 2020 (D. Isoardi) – au-dessus, photo du ravin du Vabre par la RTM, extrême fin du XIXème s.